
Ce chef libéral devait, peu après que son manifeste ait été répandu illégalement dans tout le pays, être arrêté et suivre le chemin de la déportation avec nombre d'autres personnalités politiques qui n'ont pas voulu applaudir la "troisième civilisation et le chef génial de la 3^e époque classique grecque Metaxas", que ses complices tortionnaires ont introduits en Grèce. L'île de Zante fut désignée comme le lieu de sa déportation.

Les prisons

Le régime des emprisonnés politiques ne diffère pas de celui des emprisonnés de droit commun. Il n'ont pas de droit de lire, même des ouvrages littéraires ou instructifs. Les soins médicaux constituent un luxe. Les malades (et il y en a pas mal et même des malades graves) ne peuvent espérer absolument rien dans ce domaine. Des emprisonnés malades sont morts dans leurs cellules sans le moindre soin d'un médecin. Parler de la nourriture des détenus? Nous ne tenons pas à nous étendre sur des questions que chacun peut comprendre.

Les îles désertes de la déportation

Des milliers d'hommes, tirés de leur foyer, de leurs parents ou enfants et de leur travail, meurent lentement dans les petites îles désertes de la Mer Egée et de la Mer Ionienne. Quelques unes de ces petites îles ont eu déjà des surnoms sinistres comme l'île "Gaudos" située du côté sud-Ouest de la Crète, ou Caudée, dans la mer Lybique qu'on appelle l'île de la Mort.

Ces petites îles sont habitées par quelques pêcheurs qui menaient une vie misérable sur leurs rochers, car l'eau est rare et la verdure inexistante. Le nombre des déportés dépasse de 2 ou 3 fois celui des habitants. C'est le cas des îles d'Anaphi et de Pholegandros. Les déportés habitent dans des refuges de pêcheurs qu'on a réparé avec le matériel qu'on peut se procurer dans ces îles désertes. L'approvisionnement se fait par le bateau qui passe une fois par semaine ou par quinzaine et quelques fois une fois par mois, surtout pendant l'hiver quand le temps est mauvais et la mer très agitée.

Leur nourriture consiste en une assiette de légumes secs à midi et une tasse de thé le soir. Ici il faut bien souligner que leur cuisine n'a ni beurre ni huile, puisque cela serait un luxe qui augmenterait les chances de vie des déportés. On peut se rendre compte de ce qu'ils peuvent manger et de la vie qu'ils peuvent mener, quand on sait que l'Etat leur accorde 3 francs par jour (10 drachmes). Avec ces 3 francs, il faut se nourrir, s'habiller, se laver et faire face à toute autre nécessité. Cette sous-alimentation et ces privations minent journellement la vie de ces victimes qui est déjà précaire, et précipite les maladies et la mort.

Là n'existe ni médecin, ni pharmacien. Les habitants de ces îles, dans la plupart des cas, vont chez les médecins des îles voisines. Mais les médicaments manquent absolument, faute de l'attente desquels le malade peut bien mourir. Pour qu'un déporté gravement malade soit transporté à l'hôpital, il faut faire une demande; la procédure et les formalités sont telles que les malades sont souvent morts avant.

Naturellement, les déportés ne cessent de protester contre les barbaries du régime de la dictature. A l'île Pholegandros, pour une telle protestation, en Juin 1937, 40 déportés ont été accusés d'avoir organisé des émeutes. Il s'agissait d'une protestation simple contre la suppression des 3 fr. par jour! Le lendemain, les gendarmes firent leur apparition avec un petit canot comme ceux qui poursuivent les contrebandiers. Ils entassent les déportés dans une petite barque et par une tempête terrible, après 2 jours contre les vagues, les emportent à la prison de Syra où ils durent attendre leur jugement pour leur soi-disante émeute. Voilà ce que vaut pour la dictature la vie de ses victimes!